

André Laude par Pierre Kobel

André Laude (1936-1995)

Il criait l'injustice à tous, il était irascible et souvent agressif. Il est mort seul, pauvre, malade dans une chambre de Belleville en juin 1995 à l'âge de 59 ans. Je n'ai fait que le croiser dans quelque bistrot, dans les années soixante-dix, quand il écrivait encore dans le Monde, quand son refus de tout compromis ne l'avait pas encore condamné à la rue et à la disparition. Certains de ses amis reconnaissent qu'ils changeaient de trottoir pour ne plus avoir à répondre à sa perpétuelle quémande d'attention et de subsides.

« *La littérature n'est qu'un fantastique artifice pour dire quelque chose de vital, de l'ordre de la nécessité. L'écrivain n'a pas à rendre de comptes. Il donne des contes aux petits et grands enfants de la planète, ballottés entre étoiles énigmatiques et drames violents, quotidiens. À un certain degré d'intensité, le rêve devient réalité irréfutable, vécue.* » écrivait-il dans son autobiographie *Liberté couleur d'homme*. Autobiographie fantasmée comme le fut souvent son existence, mais réalité toujours forte de son écriture. Vingt ans après son départ, les lecteurs de son oeuvre y puisent un enthousiasme et une force de vie toujours nécessaires.

Le lire aujourd'hui, c'est ne renoncer à rien, c'est résister avec ses poèmes, c'est dénoncer les oppressions, les exploitations, c'est partager un souffle formidable d'énergie et d'enthousiasme au-delà de son désespoir.

Il faut lire sa *Légende du demi-siècle* écrite pour les Nouvelles littéraires en 1975, pour mesurer l'universel qu'il savait embrasser. Il faut lire les recueils de ses poèmes rassemblés en un volume aux éditions de La Différence en 2008 à l'initiative de ses amis, recueils dont les seuls titres, de *Entre le vide et l'illumination*, *Le bleu de la nuit crie au secours* à *Comme une blessure rapprochée du soleil*, *Riverains de la douleur* en passant par *Le testament de Ravachol* et *Un temps à s'ouvrir les veines* disent combien il empoignait le monde, l'humanité avec les éclats de la conviction. Il faut lire les articles du Monde, des Nouvelles littéraires, de nombreux autres journaux et revues qu'il écrivait pour dire sa dette reconnaissante à tous ceux, poètes, écrivains, photographes, chanteurs et musiciens qui nourrissaient sa vie de créateur.

Si j'écris c'est pour que ma voix vous parvienne
voix de chaux et sang voix d'ailes et de fureurs
goutte de soleil ou d'ombre dans laquelle palpitent nos sentiments

si j'écris c'est pour que ma voix vous arrache
au grabat des solitaires, aux cauchemars des murs
aux durs travaux des mains nageant dans la lumière jaune du désespoir

si j'écris c'est pour que ma voix où roulent souvent des torrents de blessures
s'enracine dans vos paumes vivantes, couvre les poitrines d'une fraîcheur de jardin
balaie dans les villes les fantômes sans progéniture

si j'écris c'est pour que ma voix d'un bond d'amour
atteigne les visages détruits par la longue peine le sel de la fatigue
c'est pour mieux frapper l'ennemi qui a plusieurs noms.

In *Vers le matin des cerises*

Il mena une vie de poésie et de mots, il aimait la fête avec ses amis, il aimait danser.

Bibliographie

- *Oeuvre poétique*, éditions La Différence, 2008
- *La légende du demi-siècle, I – Des années folles aux années noires (1922-1940), II – Les années floues (1940-1975)*, éditions Levée d'encre, 2011 et 2015
- *Liberté couleur d'homme*, téléchargeable sur le site des amis d'André Laude

Internet

- Le site des [Amis d'André Laude](#)
- [André Laude, poète anarchiste](#), un texte inédit d'André Chenet pour la revue Ballast Pierre Kobel